



CULTURE | CHRONIQUE

PAR MICHEL GUERRIN

Les artistes, leurs œuvres et la vertu

Le mouvement #metoo a libéré la parole des femmes, mais a-t-il enfermé les œuvres dans une boîte morale? Les créateurs et les responsables culturels sont tétanisés par le sujet. Ils le confient à mots couverts. Au point qu'on se demande si, demain, il sera possible de se confronter à un tableau, un film, une pièce de théâtre ou un roman sans que le jugement soit parasité par la vertu, ou non, de son auteur, et passé au tamis de nos valeurs.

On l'a vu avec le film *J'accuse*, de Polanski, qui a failli être interdit dans six salles de Seine-Saint-Denis. Il a fallu un tollé pour repousser la censure et les mots ironiques de Stéphane Goudet, directeur du cinéma Le Méliès, à Montreuil (Seine-Saint-Denis), demandant si « un comité de vérification de la moralité des artistes programmés était prévu ». Cet épisode est symptomatique de l'époque, d'autant que plusieurs salles en France ont annulé des projections du Polanski.

La menace sur les œuvres est souvent plus subtile. A Londres, la National Gallery, qui expose en ce moment des portraits de Gauguin, a averti le public que cet artiste, au tournant des XIX^e et XX^e siècles, résidant et peignant en Polynésie, a « profité de sa position d'Occidental privilégié » pour avoir des relations sexuelles avec des fillettes de 13 ou 14 ans. Farah Nayeri est plus brutale dans le *New York Times*: « Est-il temps d'arrêter de regarder Gauguin? » Le verbe qu'elle utilise en anglais est « cancel ». Annuler. Pas un hasard. Les Etats-Unis sont gagnés par une *cancel culture*, soit l'effacement des créateurs non convenables.

En réponse, Jonathan Jones, le critique d'art du *Guardian*, à Londres, dit où mène cette campagne de nettoyage de l'art. Selon lui, réduire Gauguin aux portraits, aux fleurs aussi, est stupide au regard d'une œuvre bien plus riche. C'est également une façon d'évacuer des tableaux plus « intenses », à savoir les nus polynésiens, et donc, les femmes que Gauguin aurait bafouées, alors même que la National Gallery regorge ailleurs de tableaux de femmes blanches et

« J'ACCUSE », DE POLANSKI, A FAILLI ÊTRE INTERDIT DANS SIX SALLES DE SEINE-SAINT-DENIS

L'air du temps est de réévaluer les grands noms de la culture, notamment dans les musées anglosaxons, et de nettoyer les cartels d'œuvres de leurs marqueurs raciaux – « nègre » devient « noir », etc. Des musées multiplient aussi les avertissements, comme la Tate Britain de Londres, qui expose en ce moment William Blake (1757-1827) et prévient le public qu'il verra « des traitements brutaux infligés à des esclaves ». En 2018, l'artiste Michelle Hartney est allée plus loin : à l'insu du Metropolitan Museum de New York, elle a collé des étiquettes à côté d'œuvres pour dénoncer Gauguin (prédateur sexuel), Balthus (obsédé par les jeunes filles) ou Picasso (misogyne).

Anachronisme

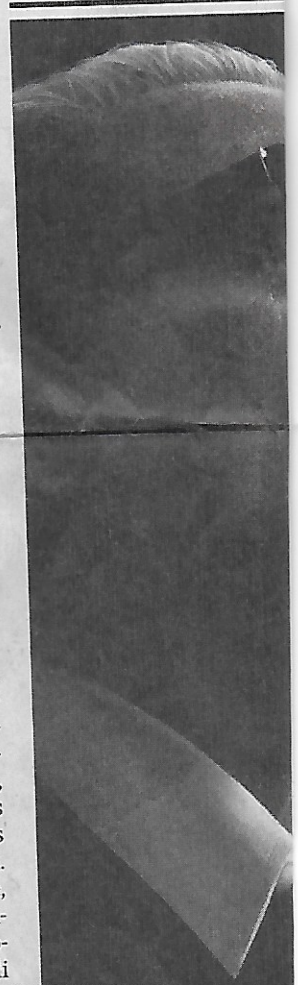
Dans un autre registre, la plateforme de vidéo Disney+ propose depuis le 12 novembre aux Etats-Unis toutes sortes de films. Estimant que les dessins animés *Blanche-Neige* ou *Cendrillon* donnent une mauvaise image des femmes, Disney avertit l'abonné qu'il peut tomber sur « des représentations dépassées ». Cette firme avait déjà censuré une scène de *Toy Story 2* où l'on voit un papy qui drague deux Barbie. A ce rythme, une grande partie du cinéma d'antan doit être recadrée, par exemple *Rivière sans retour*, d'Otto Preminger, où, par deux fois, Robert Mitchum malmène sèchement Marilyn Monroe.

Ce climat inédit peut mener à minorer des artistes – la conservatrice de musée Ashley Remer qualifie Gauguin de « pédophile arrogant et surestimé ». Il y a le risque, aussi, de privilégier des créateurs qui débordent de bons sentiments alors que l'art n'a pas à être moral. Dans *Le Monde* du 25 octobre, notre confrère Arnaud Leparmenier décrivait le Musée d'art moderne de New York agrandi

ALGÉRIE,
SORTIR
DU SILENCE

ÉDITORIAL

Depuis plus d'un an, le monde vit dans un sourdissant contestation populaire et la nature foisonne sans précédent dans le monde arabe. Par son ampleur, le 29 novembre à nouveau et unième semaine de tant devaient défile et d'autres villes du changement du système de mobilisation constante est rassemblements en publique du vendredi. Bien que non struct



programmées et un préva-
sode est symptomatique de l'épo-
que, d'autant que plusieurs salles
en France ont annulé des projec-
tions du Polanski.

La menace sur les œuvres est
souvent plus subtile. A Londres,
la National Gallery, qui expose en
ce moment des portraits de
Gauguin, a averti le public que cet
artiste, au tournant des XIX^e et
XX^e siècles, résidant et peignant
en Polynésie, a « profité de sa posi-
tion d'Occidental privilégié » pour
avoir des relations sexuelles avec
des fillettes de 13 ou 14 ans. Farah
Nayeri est plus brutale dans le
New York Times: « Est-il temps
d'arrêter de regarder Gauguin ? »
Le verbe qu'elle utilise en anglais
est « cancel ». Annuler. Pas un ha-
sard. Les Etats-Unis sont gagnés
par une *cancel culture*, soit
l'effacement des créateurs non
convenables.

En réponse, Jonathan Jones, le
critique d'art du *Guardian*, à Lon-
dres, dit où mène cette campagne
de nettoyage de l'art. Selon lui, ré-
duire Gauguin aux portraits, aux
fleurs aussi, est stupide au regard
d'une œuvre bien plus riche. C'est
également une façon d'évacuer
des tableaux plus « intenses », à sa-
voir les nus potynésiens, et donc,
les femmes que Gauguin aurait
bafouées, alors même que la Na-
tional Gallery regorge ailleurs de
tableaux de femmes blanches et
nues – belle hypocrisie.

« Si nous ne pouvons pas voir
l'art, nous ne pouvons pas en dé-
battre », conclut Jonathan Jones.
Débattre de ceci : dans une Eu-
rope gangrenée par le racisme et
l'impérialisme, Gauguin est un
des rares artistes partis peindre,
avec bienveillance, un peuple co-
lonisé et soumis aux codes
blancs. Son « primitivisme », con-
firme fort bien notre confrère du
Monde Philippe Dagen dans *Primi-
tivismes, une invention mo-
derne* (Gallimard, 400 p.,
35 euros), était celui d'un progres-
siste respectueux des cultures
non occidentales.

Anne-Claude Ambroise-Rendu,
à qui on doit une *Histoire de la pé-
dophilie* (Fayard, 2014), ajoute
dans *Le Point* que, à la fin du
XIX^e siècle, comme la loi punit
tout attentat à la pudeur sans vio-
lence en dessous de 13 ans, on
peut tout reprocher à Gauguin
mais le traiter de pédophile « est
absurde ». Gauguin est complexe,
mais la complexité n'est pas dans
l'air du temps.

**LES ÉTATS-UNIS
SONT GAGNÉS
PAR UNE
« CANCEL
CULTURE »**

York, elle a coné des
côté d'œuvres pour dénoncer
Gauguin (prédateur sexuel), Bal-
thus (obsédé par les jeunes filles)
ou Picasso (misogyne).

Anachronisme

Dans un autre registre, la plate-
forme de vidéo Disney+ propose
depuis le 12 novembre aux Etats-
Unis toutes sortes de films. Esti-
mant que les dessins animés
Blanche-Neige ou *Cendrillon* don-
nent une mauvaise image des
femmes, Disney avertit l'abonné
qu'il peut tomber sur « des repré-
sentations dépassées ». Cette firme
avait déjà censuré une scène de
Toy Story 2 où l'on voit un papy qui
drague deux Barbie. A ce rythme,
une grande partie du cinéma
d'antan doit être recadrée, par
exemple *Rivière sans retour*,
d'Otto Preminger, où, par deux
fois, Robert Mitchum malmène
sèchement Marilyn Monroe.

Ce climat inédit peut mener à
minorer des artistes – la conserva-
trice de musée Ashley Remer qua-
lifie Gauguin de « pédophile arro-
gant et surestimé ». Il y a le risque,
aussi, de privilégier des créateurs
qui débordent de bons sentiments
alors que l'art n'a pas à être moral.
Dans *Le Monde* du 25 octobre,
notre confrère Arnaud Leparmen-
tier décrivait le Musée d'art mo-
derne de New York agrandi
comme multiculturel et sans « la
moindre œuvre qui dérange ».

La question centrale est celle de
l'anachronisme. Juger les créa-
teurs du passé avec notre morale
d'aujourd'hui invite à censurer
Hitchcock, Michael Jackson, Cé-
line, Egon Schiele, Balthus, Nabokov,
Shakespeare, Monet, Picasso
et tant d'autres. Nathalie Bondil, la
directrice du Musée des beaux-
arts de Montréal, a trouvé la juste
mesure : « Contre la censure mais
contre l'indifférence. »

Et arrêtons d'infantiliser le pu-
blic. Faisons-lui confiance. Lui dire
ce qu'il faut penser, c'est parasiter
sa rencontre intime avec les
œuvres. Philippe Lançon, auteur
du *Lambeau* (Gallimard, 2018),
l'explique magnifiquement à pro-
pos de Polanski dans *Charlie
Hebdo* du 20 novembre. Au con-
traire, des lieux de création s'auto-
censurent par crainte d'un con-
cept en vogue, le relativisme cultu-
rel, déjà ancré dans l'université
américaine : la liberté de création
n'est pas absolue, elle s'arrête là où
commence le droit de commu-
nautés qui demandent des « safe
spaces » – des espaces où leurs con-
victions ne sont pas heurtées.

Inquiétant ? Disons cynique-
ment que le meilleur rempart
contre les nouveaux censeurs est
économique. Les artistes qui atti-
rent les foules dans les musées
sont des hommes, blancs, morts.
Gauguin, par exemple. ■